

de l'Association de Dublin, qui a été élu comme président en remplacement de M. Kellitt, de Liverpool, dont les pouvoirs étaient expirés.

Dans son discours d'ouverture, le nouveau président s'est étendu longuement sur le travail fait par la Fédération et sur ce qu'il reste à faire. Je note ce passage: " Mais ce que je puis certifier, d'une façon absolue, c'est qu'il n'y a pas un épicier faisant partie de la Fédération ou non, qui n'ait été aidé par elle. D'abord, nous avons mis un frein aux nombreuses vexations dont nous étions l'objet; ensuite, notre travail législatif nous a été des plus utiles, et enfin, les arrangements intervenus avec les manufacturiers, les compagnies de chemins de fer et de navigation ont procuré à tous nos membres des bénéfices réels, que bien certainement ils n'auraient jamais obtenus seuls ou même par leurs associations locales. Non pas que je veuille critiquer la besogne de ces associations, elles ont toujours assez à faire dans leurs localités et cette besogne variant suivant les villes. Elles ne sont même pas toujours d'accord entre elles, mais ceci n'a rien à voir avec la Fédération, dont le but, par ses travaux combinés, est de réaliser un ensemble de réformes devant profiter à tous."

Evidemment, on ne peut que féliciter les épiciers anglais d'avoir la sagesse de comprendre ce groupement et de faire taire, pour le bien-être général, les rivalités des villes entre elles.

L'épicerie devient, de cette façon, une corporation tellement importante que, lorsqu'elle se déplace, comme par exemple pour ce congrès de Dublin, qui a duré plusieurs jours, elle est reçue d'une façon tout à fait exceptionnelle par la municipalité; et, avant son départ, le lord-maire de Dublin et son épouse donnaient un bal en l'honneur des épiciers.

Parmi les nombreux sujets traités par la Fédération, il en est un particulièrement frappant, c'est celui concernant la formation d'une Caisse d'assistance (Benevolent Fund) pour les malchanceux de la corporation.

Deux buts ont inspiré le comité chargé d'étudier cette question et sont dignes d'être notés.

Le premier, comme l'indique son titre, serait de venir en aide aux patrons qui n'auraient pas réussi dans le métier tout en vieillissant sous le harnais; de même en cas d'accident sérieux et où le patron serait mis dans l'impossibilité de

continuer son négoce, sans avoir de quoi vivre. Le second serait, suivant l'avis du secrétaire de la fédération, M. Giles. que, si un jour une querelle sérieuse survenait entre les associations, l'existence de la fédération pourrait être compromise; tandis que, ce fonds d'assistance existant, une sympathie mutuelle régnerait entre les associations, de ce fait, et par cela même fortifierait la fédération.

Ce projet, il faut le dire à la louange de nos confrères anglais, a réussi du premier coup.

Les épiciers anglais se sont dit que, étant non seulement de la même famille que les gros négociants, mais aussi leurs agents les plus actifs, les plus utiles pour leur prospérité commerciale, il était tout naturel qu'ils s'adressassent à eux pour les aider dans une large mesure à fonder cette caisse d'assistance, tout en faisant eux-mêmes, détaillants, tout ce qu'ils pourraient, soit par des dons, soit par des cotisations annuelles.

Le commerce de gros n'est pas resté sourd à cet appel et c'est ainsi que pour ses débuts, la Fédération des Epiciers a reçu des sommes variant de £100 à £3,000. Les détaillants ont aussi souscrit £300. Bref, on peut dire que l'enfant se présente bien et voilà une caisse d'assistance qui en peu de temps va avoir un capital de £10,000; ce qui va lui permettre pour ses débuts, de pouvoir venir en aide aux épiciers malheureux.

L'essentiel, ainsi que l'a expliqué avec beaucoup d'à propos, le secrétaire de la fédération, M. Gilles, c'est de bien faire comprendre à toute l'épicerie anglaise qu'elle est une grande famille et qu'elle ne doit pas permettre aux siens d'aller tendre la main ni d'aller finir leurs vieux jours dans un workhouse. Si la malchance, l'infirmité ou la maladie abattent l'un des nôtres, il faut qu'il sache que chez nous on lui tendra la main, non seulement pour lui, mais aussi pour sa femme et ses enfants, si c'est nécessaire.

COMMERCE, INDUSTRIE, FINANCES

L'Association des Epiciers. — La Banque Jacques-Cartier. — Les tomates. — Une nouvelle conserve. — Les pommes. — Utilisation du beurre rance. — Les grandes ventes de tabac en Hollande. — Le houblon de la nouvelle récolte. — Les créanciers siamois. — Petites notes.

L'Association des Epiciers de Montréal dont l'assemblée mensuelle régulière devait avoir lieu

jeudi soir a dû être ajournée faute de quorum, le président et les officiers du bureau étant à peu près seuls présents:

Les différents présidents de comités du pique-nique devaient présenter leurs rapports respectifs; ce sera pour la prochaine assemblée. Disons, cependant, que les résultats du pique-nique de Cornwall sont très satisfaisants.

La banque Jacques-Cartier qui vient d'ouvrir une nouvelle succursale sur la rue Ste-Catherine, au coin de la rue Fullum, en a confié la direction à M. Emery Larivière, précédemment de la société D. Larivière et Cie., épiciers de la rue Notre-Dame.

Le bureau de direction de la même banque vient de nommer assistant-gérant, M. Ernest Brunel qui fait partie depuis une dizaine d'années du personnel de la banque Jacques-Cartier, où il a fait ses débuts dans la carrière. On peut donc dire de lui, avec le poète :

"Nourri dans le sérail, il connaît ses détours?"

Parmi ses collègues de la banque, cette promotion est généralement bien vue. Depuis deux ans déjà, d'ailleurs, M. Brunel remplissait les fonctions dont le titre vient de lui être conféré.

Sur les marchés primaires, les tomates en conserves ont subi une nouvelle baisse qui n'avait pas été atteinte encore depuis l'automne dernier. Pendant la semaine dernière les prix sont tombés à 75c pour les tomates de choix disponibles de l'an dernier.

La nouvelle conserve à Baltimore, qui, la semaine précédente, était cotée de 80 à 85c peut s'acheter actuellement de 70 à 75c. Cela représente une baisse de 20 à 25c en trois ou quatre semaines.

Cette baisse a d'autant plus lieu de surprendre que les fabricants de conserves ont dû, il y a huit jours, payer des prix plus élevés pour la matière première que la semaine précédente. En même temps ils obtiennent des prix moins élevés pour leurs produits.

A moins d'une production extraordinaire, il est difficile d'espérer que les tomates baisseront encore; il n'y a pas, non plus, de perspective de hausse, car même aux prix bas que nous cotons ci-dessus, la demande est faible.

On nous signale une nouveauté en fait de conserves alimentaires :